

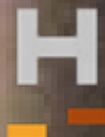
RECORDS

Une chorégraphie de Mathilde Monnier



OTTO
PRODUCTIONS

théâtre
garonne
avec autopsies



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

RECORDS

Une chorégraphie de Mathilde Monnier

Avec 6 interprètes :

Sophie Demeyer, Lucia Garcia Pulles, Lisanne Goodhue, I-Fang Lin, Carolina Passos Sousa, Florencia Vecino

Scénographie : Jocelyn Cottencin

Dramaturgie : Stéphane Bouquet

Créateur lumière : Eric Wurtz

Créateur son : Olivier Renouf

Costumes : Laurence Alquier

Régie générale : Emmanuel Fornès

Régie son : Nicolas Houssin

Création : 7 octobre 2021, théâtre de la Vignette, Montpellier

Une production OTTO PRODUCTIONS / THÉÂTRE GARONNE

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès
dans le cadre du programme *New Settings*

En coproduction avec Compagnie MM, Chaillot-Théâtre national de la Danse, Centre Dramatique National de Valence, MA scène nationale Pays de Montbéliard, Théâtre Populaire Roman de La Chaux-de-Fonds, Centre national de la danse CN D de Pantin et le Centre National de Danse Contemporaine d'Angers.

Diffusion : Nicolas Roux / Otto Productions
Diffusion internationale : Julie Le Gall / Bureau Cokot



INTENTIONS

Records une traversée musicale et chorégraphique.

Les premiers gestes de cette création ont émergé en mai 2020 à la sortie du premier confinement. Nécessité, survie, besoin de faire face au vide et au manque que nous venons de vivre. J'ai alors entrepris l'écriture d'une petite pièce de 8', écriture à l'écoute d'un extrait de l'opéra le Grand Macabre de Ligeti, interprétée par la soprano Barbara Hannigan.

La crise sanitaire nous a plongé dans une situation paradoxale, nous étions à la fois gavés de paroles d'experts en tout genre, de prédictions sur l'après, d'un afflux d'images sur les réseaux sociaux, de visioconférences et en même temps démunis d'expérience réelle, détachés les uns des autres et immobiles. Paul Virilio appelle cela la culture du trop-plein, nous exilant de nous-mêmes et des autres.

Face à cette situation, traiter de l'abstraction et de l'écriture musicale m'est apparu comme une réponse. Partir à la recherche d'un espace vide de discours mais non pas dépourvu de corps, d'expérience sensible, de perceptions ni de sensations. C'est de cette expérience fondatrice qu'est née Records.

Records est une pièce qui se déroule dans un espace semi clôt, un espace scénique fictionnel créé par Jocelyn Cottencin et qui s'apparente à une piscine, un caisson lumineux ou à une caisse de résonance sonore. Des danseuses des femmes y vivent en prenant appui sur les bords et créent un espace dans l'espace, un sas entre l'ouvert et le fermé. Elles utilisent les surfaces comme des fonds d'image, de mouvements de gestes pour se rassembler, pour se répondre. Les bords sont des figures d'appui mais aussi des étendues – une façon de figurer ce qui nous tient et nous retient.

Records prend donc à bras le corps l'aspect spatial du volume : les plans et les lignes, la verticalité et l'horizontalité du plateau donnant à

la géométrie une présence palpable mais parle aussi des mondes finis, segmentés compartimentés dans lesquels nous vivons réellement en contradiction avec le monde globalisé qui nous est proposé comme allant de soi.

La pièce porte en elle un désir d'abstraction géométrique et postural qui est aussi une réflexion sur la simplification, la réduction à l'essentiel, à l'élémentaire, le retour à la matière.

De ce point de vue, Records est une pièce écologique, non parce qu'elle tiendrait des discours sur la crise environnementale actuelle mais parce qu'elle pose un milieu presque nu – des bords et un sol – et qu'elle regarde des corps habiter et bouger dans ce milieu. Il s'agit donc à la fois d'épurer, de réduire mais aussi d'apprendre à vivre dans un milieu ainsi dénudé et sans dépense inutile. Un monde un-situé, sans situation défini entre plusieurs temps et sans repère.

Chaque danseuse – à travers son corps, sa personnalité, son intensité – organise la perception de l'espace et invente les variations à l'intérieur de son mouvement individuel, à la fois simple et singulier.

Je me souviens à ce propos des mots du peintre Kandinsky en 1912 :

« Un mouvement simple, le plus simple, le plus simple qu'on puisse imaginer, et dont le but n'est pas connu, agit déjà par lui-même, il prend une importance mystérieuse, solennelle. Le mouvement simple que rien d'extérieur ne paraît motiver cache un trésor immense de possibilités. »

Records est une pièce pensée pour des femmes. Comme l'était déjà Publique. De ce point de vue, ces deux pièces ont certainement des points communs – comme si l'une approfondissait le travail et la matière de l'autre.

Comme dans Publique, l'espace projectif de Records pourrait être celle d'une danse prise entre plusieurs âges ou en état de passage. En inven-

tion d'elles-mêmes et de leurs gestes. Elles inventent en s'appuyant sur les surfaces des espaces vides mais aussi les unes sur les autres dans un certain rapport au temps, temps de gestation et d'attente où il ne se passe pas grand chose.

La musique vient alors remplir le temps et offrir un squelette au corps, un squelette et des rythmes. Dans Publique, PJ Harvey servait de fil rouge.

Ici ce sera Barbara Hannigan. Incarnant la musique dans une approche particulièrement sensible et virtuose, cette soprano et cheffe d'orchestre mondialement connue a exploré le répertoire contemporain de Boulez à Zorn, en passant par Dusapin, Benjamin, Weil, Ligeti, Gershwin, Mahler, Stravinsky, Charlie Parker. Elle est aujourd'hui une des plus fascinantes artistes additionnant ses talents de chanteuse, cheffe d'orchestre et performeuse théâtrale.

Chacun des morceaux chanté par Barbara Han-

nigan sera l'occasion d'un découpage et d'une écriture scrupuleuse. Dans un travail d'horlogerie du mouvement, nous donnerons à voir et à entendre les détails et les circonvolutions des musiques choisies.

La voix de Barbara Hannigan ponctuera Records mais elle ne sera pas le seul élément de l'univers sonore.

Records est donc aussi, pour moi, une pièce sur la façon dont nous pouvons regarder et parler de l'espace autour de nous.

Tel est aussi le rôle de cette piscine vide : danser dans un espace trouble ne crée pas la même trace que danser dans l'air libre. Le vide est comme une page où se laisse plus facilement écrire la calligraphie des gestes, il sert de support pour le corps mais aussi de trace pour la mémoire.



BIOGRAPHIE

Venue à la danse tardivement après une expérience de danseuse au sein dans des compagnies de Viola Farber et François Verret, Mathilde Monnier s'intéresse à la chorégraphie dès 1984 alternant des créations de groupes et des créations de solos ou duos.

De pièce en pièce elle déjoue les attentes en présentant un travail en constant renouvellement. Ses questionnements artistiques sont liés à des problématiques d'écriture du mouvement en lien avec des questions plus larges comme l'en commun, le rapport à la musique, la mémoire.

Sa nomination à la tête du centre chorégraphique de Montpellier Languedoc Roussillon en 1994 marque le début d'une période d'ouverture vers d'autres champs artistiques ainsi qu'une réflexion en acte sur la direction d'un lieu institutionnel et son partage.

Les créations et déconstructions : ses spectacles tels que Pour Antigone, Déroutes, Les lieux de là, Surrogate Cities, Soapera, Publique, La place du singe, 2008 Vallée, Tempo 76 sont joués sur les grandes scènes et festivals internationaux. Elle joue sur la déconstruction des écritures chorégraphiques et du langage de la danse.

Les collaborations : elle alterne la création de projets qu'elle signe seule avec des projets en co-signature rencontrant différentes personnalités du monde de l'art : le musicien Louis Sclavis, le chanteur Katerine, l'écrivaine Christine Angot, le compositeur Heiner Goebbels, la cinéaste Claire Denis, le peintre Dominique Figarella, la chorégraphe La Ribot.

Les territoires : l'Afrique (création du premier festival de danse contemporaine en Afrique en Angola) création de Pour Antigone, parraine le CDC la Termitière à Ouagadougou, l'autisme, Montpellier.

Les constructions et transformations : évolution des outils CCN de Montpellier et CND, une école Exerce.

Les projets atypiques : la BD avec Olislaeger, le

cinéma avec Claire Denis et les frères Larriou, projet avec Oliver Saillard sur la mode, une édition avec Jean Luc Nancy philosophe.

Au CCN de Montpellier elle crée les premières résidences d'artistes (avant la mise en place du dispositif par le ministère de la Culture), la formation EXERCE, seule formation aujourd'hui master pour la chorégraphie, de grands événements publics et gratuits tels que Potlatch (invitation à 100 artistes), et Skène.

Elle mène aussi en parallèle un travail en hôpital psychiatrique avec des personnes autistes et des ateliers auprès de personnes malades.

Elle reçoit plusieurs prix :

- prix ministre de la Culture au Concours de Bagnolet en 1983;
- grand Prix SACD en 2002;
- décorée chevalier de la Légion d'honneur en 2013.

De janvier à juin 2019, elle dirige le CND centre national de la danse érigé en centre d'art pour la danse réaffirmant que la danse est le lieu de l'indiscipline par excellence en s'appropriant et en inventant des rapports toujours féconds et nouveaux avec les autres champs artistiques. En septembre 2019, elle créera une nouvelle pièce avec La Ribot et Tiago Rodrigues.



ENTRETIEN AVEC MATHILDE MONNIER

1 - Comment abordez-vous la création de Records en cette période de pandémie ? Qu'est-ce que ça a changé ?

Cette période a été difficile à vivre car au delà de l'arrêt des activités, c'est la confrontation à un moment de grande incertitude qui a été compliquée, comme si rien de ce que nous avons construit pouvait encore tenir. Une forme d'instabilité générale où tous nos points de repères ont basculé; la santé, le lien aux autres, le travail, les projets. Cette crise est comme une atteinte à ce qui pour nous est fondamental mais sans capacité de métabolisation, sans aucune prise possible sur le réel, l'assignation à résidence pourtant nécessaire m'a mise dans une position de retrait. Cela a changé le rapport au travail et ce qui semblait urgent est devenu sérieux, plus grave peut être. Ma première réaction dans le travail au bout de deux mois sans rien faire a été de me débarrasser de ce que j'appelle les commentaires du travail, l'ornementation et le superflu. Cela va se traduire dans cette création.

2 - En quoi l'objet vinyle vous permet-il de réfléchir à la dynamique abstraction-incarnation ?

La question de l'abstraction dans la danse a toujours été une problématique qui m'a intéressée car sur le fond rien n'est moins abstrait qu'un corps qui danse. Et c'est vrai que les plus belles expériences que j'ai vécues en tant que spectatrice, celles qui sont restées dans ma mémoire, sont plutôt des expériences de danse sans autre objet que le corps lui-même dans un rapport au son ou à la musique ou à l'espace; quand à l'incarnation le mot est lié à la chair, on dit "to embody" en anglais, la définition exacte de ce mot signifie représenter en soi-même une chose abstraite; on voit bien que les deux mots sont liés. L'objet Vinyle va jouer comme un fond, est ce que ce sera un fond pour l'imaginaire ou pour le réel ? C'est encore trop tôt pour le dire.

3 - Records semble être une recherche mémorielle du mouvement. Est-ce un projet plus intime, plus personnel ?

Tout est toujours mémoire et fabrication de la mémoire que ce soit la sienne ou celle des autres. Mais il est aussi vrai que rien n'est plus inscrit dans la vie intime que les musiques qui vous ont habités dans votre jeunesse et dans les moments difficiles. Je crois que chacun se constitue un panthéon de musiques et celui-ci se construit au fur et à mesure des rencontres. Cette relation à la musique est une chose très intime que l'on ne veut pas toujours partager, cette fois j'aimerais la partager avec le public.

Propos recueillis par Pauline Lattaque, juin 2020



DISTRIBUTION

FLORENCIA VECINO

Elle est diplômée de l'Académie de danse contemporaine du théâtre San Martín et du programme des artistes de l'Universidad Di Tella de Buenos Aires. Elle a aussi étudié la philosophie.

Ses travaux récents en danse sont Pink Tax et Why Are Lights So Appealing To Us, Be Coming Bee, (performance), After Google, Poses, Untitled (vidéo), Local Actual. Depuis 2006, elle collabore avec le chorégraphe Luis Garay et se produit dans de nombreux festivals internationaux comme le Centre Pompidou Metz (France), le Kyoto Performing Arts Festival (Japon), Latitudes Contemporaines (France) et le Malta Festival (Pologne).

Florencia a aussi collaboré avec Hernán Borisonik (philosophe politique) pour la réalisation d'une vidéo-performance (We Live No Longer In Democracy But Haven't Invented Another Name Yet). Elle a été sélectionnée par le ZK/U (Centre pour les arts et l'urbanisme, Berlin) comme artiste résidente en 2018 et puis par le CND (Centre National de la Danse, Paris) en 2019.



I-FANG LIN

I-Fang Lin née à Taiwan, est une artiste-chorégraphe, performeuse et praticienne de la méthode Feldenkrais.

Son parcours interprète débute dans les années 90' et croise les trajectoires de Mathilde Monnier, Christian Rizzo, François Verret, Emmanuelle Huynh, Jacques Patarozzi, Pierre Droulers, Wen-Chi Su, Dominique Figarella, Philippe Katerine, ERikm, Rinôçerôse, Louis Sclavis, Fabrice Ramalingom, Anne Collod, Didier Théron, Kosei Yamamoto, SINE QUA NON ART, Xavier Leroy, Jocelyn Cottencin, Boris Charmatz...

Elle crée « En Chinoiseries » en 2016, explore la star-attitude en invitant le musicien François Marry, leader du groupe François & The Atlas Mountains. A partir de 2018 elle devient artiste complice des Scènes Croisées de la Lozère. En 2019 accueillie en tant qu'artiste résident au NTCH à Taiwan, elle crée « Skein Relations » sur le thème de la contagion émotionnelle. Son travail explore la naissance du mouvement au cœur de la conscience, et le surgissement de l'interprétation au carrefour des processus mémoriels et d'une matière émotionnelle imposée.

En tant que praticienne de la méthode Feldenkrais, I-Fang Lin enseigne en France et à Taiwan : Fondation Royaumont, ENSAD Montpellier, Université ParisV, Extension de Toulouse, CCN Master, PREAC, University of Taipei, National Taiwan University of Arts, NTCH de Taipei, Weiwuying, ENSA de Nantes...

I-Fang Lin poursuit actuellement son écriture chorégraphique avec « Ebloui », « Au Large » et « CO.M.BAT ».

LUCIA GARCIA PULLES

Lucía García Pullés est une danseuse et chorégraphe argentine née en 1986 à Buenos Aires. Après l'obtention d'un diplôme en Composition Chorégraphique (UNA), elle a été membre du Ballet Joven de Buenos Aires et du Ballet de l'Université National des Arts. Depuis 2014 elle co-dirige la compagnie de danse "La Montón".

Elle a aussi participé à des festivals nationaux et internationaux de danse et de théâtre tels que le Festival de Danza Contemporánea de Buenos Aires, Tanz im August, Montpellier Danse, Charleroi Danse, La Bâtie,... Actuellement Lucía travaille comme interprète avec Mathilde Monnier et Volmir Cordeiro et comme metteuse en scène de sa prochaine création.



LISANNE GOODHUE

Lisanne Goodhue est une artiste canadienne basée entre Berlin et Montpellier depuis 2010.

Formée en danse classique et contemporaine, ainsi qu'en art visuel à Montréal, elle cumule une expérience professionnelle en tant que danseuse, chorégraphe et enseignante en Europe, au Canada et en Asie.

Entre 2009 et 2018, elle est une proche collaboratrice du chorégraphe allemand Sebastian Matthias, et performe entre autres à la Tanz Plattform Deutschland, Impulstanz Vienna, Tanz im August Berlin. Elle a été soutenue à plusieurs reprises par le Goethe Institut.

Parallèlement, elle développe son travail chorégraphique depuis 2012, en tant qu'artiste en résidence en Suède, à Montréal, Berlin, Londres et Montpellier. Elle présente des projets collaboratifs et interdisciplinaires circulant entre les champs de la danse et des arts visuels, observant les écarts et variations performatives entre les deux médiums.

Après avoir terminé son master en Chorégraphie à exerce - ICI CCN Montpellier (2020), elle co-fonde le collectif d'artistes multidisciplinaires "cohue", basé à Montpellier.

Lisanne est également enseignante au Dance Intensive Program de la Tanzfabrik Berlin depuis 2017.



SOPHIE DEMEYER

Sophie Demeyer est née en 1982. Après avoir suivi l'enseignement proposé au CNR de Montpellier, puis au supérieur de Lyon, elle poursuit sa formation au CNDC d'Angers (2004-2005).

Elle travaille et collabore avec Annie Vigier et Franck Apertet de 2006 à 2016.

En 2015 elle intègre la Cie Gisèle Vienne, pour la création et la tournée de CROWD, et poursuit son engagement dans la Cie en tant qu'assistante sur la création "l'Etang".

Dans le même temps et depuis 2008 elle interprète plusieurs créations avec Thibaud Croisy, Julien Prévieux, Geisha Fontaine et Pierre Co-treau.

Parallèlement à quoi elle tourne dans plusieurs courts métrages (Damien Manivel, Lora mure ravaud..) dans les films documentaire "Et si c'était de l'amour", et la prochaine fiction de Patric Chiha.

© Zane Lodin



© Felipe Ferreira

CAROLINA PASSOS SOUSA

Carolina Passos-Sousa est une jeune actrice et interprète née à Lisbonne, au Portugal. Depuis sa plus tendre enfance, elle a suivi des cours de théâtre et de danse. À l'âge de 14 ans, elle a commencé ses études de théâtre dans un prestigieux lycée d'art.

Toujours intéressée par le mélange de la danse et du théâtre, elle a suivi une année supplémentaire au sein de la compagnie de danse-théâtre, Olga Roriz.

Après une formation théâtrale au Conservatoire de Lisbonne où elle a obtenu son diplôme, elle a été admise comme résidente au Théâtre national D. Maria II dirigé par Tiago Rodrigues, où elle a commencé à jouer le rôle principal de la pièce "Antigone", mise en scène par Monica Garnaal.

Elle a également travaillé avec Gonçalo Waddington et Sara Carinhas comme assistante, et Jacinto Lucas Pires, Ana Borralho, João Galante et Carlos Conceição comme actrice.

En parallèle, elle commence à apparaître dans des films, comme le court métrage primé "Pas de Confettis" (2018).

TOURNÉE

Création le 7 octobre 2021 au théâtre de la Vignette de Montpellier

7 et 8 octobre 2021 - Théâtre de la Vignette, Montpellier

14 et 15 octobre 2021 - Théâtre de la Cité Internationale, Paris

19 et 20 octobre 2021 - La Comédie de Valence Centre dramatique national
Drôme Ardèche, Valence

6 au 15 janvier 2022 - Chaillot-Théâtre national de la danse, Paris

17, 18 et 19 mars 2022 - Théâtre Garonne, scène européenne, Toulouse

7 et 8 avril 2022 - Théâtre Populaire Romand, La Chaux-De-Fonds, Suisse

17 mai 2022 - Centre national de danse contemporaine CNDC, Angers



PRODUCTION & DIFFUSION :

Nicolas Roux / Otto Productions
nicolas.roux@ottoulouse.fr / +33 6 24 62 71 24



DIFFUSION INTERNATIONALE :

Julie Le Gall / Bureau Cokot
julie@bureaucokot.com / +33 6 12 65 62 14